

J'établis, en conséquence, un régime végétarien rafraîchissant et un traitement dosimétrique laxatif et chalogogue tout à la fois, composé de granules de jalapine et d'évonymine, puis trois granules de chaque, trois fois par jour loin des repas, plus des granules d'arséniate de soude six par jour en trois fois.

L'effet du traitement ne se fit pas attendre. Le cours régulier des fonctions intestinales une fois rétabli, et les souffrances gastriques une fois disparues, les troubles vésaniques ne se reproduisirent plus.



Chacun sait que l'écoulement régulier de la bile est indispensable pour l'expulsion régulière des matières excrémentielles.

Mais ce qu'on sait moins c'est qu'il est possible de provoquer mécaniquement cet écoulement de la bile par des pressions douces et méthodiques exercées avec les doigts de la main le long du canal cholédoque. Ce procédé, que j'ai vu employer par le professeur Piorry, réussit quelquefois dans les cas de coliques hépatiques occasionnés par l'arrêt de la bile. — En pareil cas l'écoulement de la bile se produisant instantanément, provoque des besoins d'évacuation tellement pressants que le patient n'a pas toujours le temps d'aller jusqu'au cabinet.

Ce procédé que j'ai employé souvent, ne réussit guère qu'une fois sur huit ou dix cas. Néanmoins il mérite d'être connu et conservé à cause de la facilité de son emploi.

### TRAITEMENT DE LA DIPHTÉRIE

L'année 1899 a vu éclore bon nombre de travaux sur la diphtérie. Une chose nous frappe dans ces diverses communications et nous a déjà frappé à propos de communications analogues : c'est que chacun prétend obtenir des succès merveilleux. Cela devrait nous rendre défiant, mais peut-être y

a-t-il à dégager de tout cela un *modus faciendi*, dont l'importance prime le médicament ; c'est ce qui nous semble ressortir de plusieurs faits qui ont été signalés.

Les uns prétendent ne perdre aucun malade, depuis qu'ils emploient, au début, de la fleur de soufre incorporée à de la glycérine, en consistance crémeuse : une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour.

D'autres prétendent sauver tous leurs malades avec leur traitement : je veux parler des irrigations directes ou des injections par les fosses nasales avec une solution de tannin dans la glycérine (1 pour 12).

Ce traitement local, par les modificateurs astringents, est répété toutes les deux heures : on les dépose avec un pinceau à aquarelle, ou bien, quand l'âge des enfants et leur docilité vous le permettent, vous les employez en irrigations, à l'aide d'appareils ordinaires. L'enfant ayant la bouche entr'ouverte et la tête inclinée, au-dessus d'une cuvette, le jet de l'irrigateur est dirigé vers le fond de la gorge où il détermine l'expulsion des mucosités.

Comme traitement local, il se peut que le tannin employé dans cette méthode soit préférable aux autres astringents.

Certainement, la diphtérie est une intoxication générale, mais ne peut-on espérer l'écarter, en détruisant sur place, à mesure de leur production, les fausses membranes, qui, en s'étendant, augmentent peut-être l'empoisonnement dans des proportions considérables ? Cela semble être le pivot des diverses médications proposées.

Voici, du reste, ce qu'on a dit à ce sujet :

Avant de recourir aux injections, on emploie les insufflations de tannin et d'amidon ; les injections sont incontestablement supérieures, plus désagréables peut-être à subir, elles me paraissent plus sûres ; le liquide précipité avec une certaine force dans les fosses nasales, s'éparpille dans le pharynx, touche partout, et, arrivant dans l'arrière-gorge, force le malade à des mouvements qui le gargarisent.